

# À la veille de l'islam : effondrement ou transformation du monde antique ?

Jérémie Schiettecatte

CNRS, UMR 8167 « Orient et Méditerranée », Ivry-sur-Seine

## *Abstract*

Cette introduction revient sur les deux siècles précédant l'avènement de l'islam à travers deux interrogations : le déclin qui s'observe en péninsule Arabique doit-il être considéré comme un phénomène local ou s'inscrit-il dans un processus régional ? La transition entre périodes préislamique et islamique doit-elle être perçue en termes de rupture ou de continuité ?

Pour ce faire, nous faisons dans un premier temps la synthèse des études récemment consacrées au déclin de la péninsule Arabique entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. La seconde partie est consacrée aux régions voisines du Proche-Orient et montre dans quelle mesure les processus observés en Arabie y trouvent ou non un écho. Il en ressort qu'il ne saurait être question d'un déclin généralisé de la région à la veille de l'islam. En ce sens, c'est moins une rupture qu'une transformation lente et progressive qui se dégage, entre un monde antique finissant et un monde moderne en devenir.

## *Keywords*

Arabia, Near East, decline, collapse, transformation, Late Antiquity.

Plusieurs études ont récemment montré qu'aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, le peuplement de la péninsule Arabique a connu un déclin marqué<sup>1</sup> qui fait écho à la situation d'anarchie et de dénuement que décrit la Tradition arabo-musulmane<sup>2</sup>. Ce phénomène a entraîné une transformation du système social en profondeur, donnant aux tribus d'Arabie le visage qu'on leur connaît lorsqu'elles se lancent à l'assaut du Proche et du Moyen-Orient<sup>3</sup>. Parallèlement, certains font l'hypothèse d'un dépeuplement du Proche-Orient dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Celui-ci a également été envisagé dans des régions périphériques à cette même

---

<sup>1</sup> Kennet (2005), (2007) ; Schiettecatte & Robin (éd.) (2009).

<sup>2</sup> Robin (2009a) ; (2012a), p. 5-8.

<sup>3</sup> Korotayev *et al.* (1999).

<sup>4</sup> Kennedy (1985) ; Hirschfeld (2006).

période<sup>5</sup>. Pour quelques-uns, le vide laissé par ce dépeuplement régional aurait favorisé l'expansion rapide de l'islam<sup>6</sup>.

On peut donc s'interroger sur l'étendue de ce déclin et sur ses causes. Faut-il y voir des phénomènes restreints traduisant des processus locaux ? Est-ce le résultat de dynamiques politiques, économiques et environnementales à grande échelle, incluant l'empire byzantin, la Perse sassanide et des régions plus lointaines encore ? Ou bien sommes-nous résolument dans un phénomène global, à l'échelle de la planète ?

Dans un ouvrage intitulé *Catastrophe. An investigation into the origins of the modern world* (2000), le journaliste scientifique David Keys développa la thèse selon laquelle, en 535 de l'ère chrétienne, un nuage sombre recouvrit la surface du globe, provoquant une succession d'événements qui changèrent la face du monde. L'éruption volcanique à l'origine de la tourmente altéra le climat, provoquant sécheresses et inondations. Les récoltes furent mauvaises et la peste se propagea. La Chine, morcelée entre les Dynasties du Nord et du Sud, sombra dans le chaos économique ouvrant la porte aux invasions du Nord et à l'unification d'un vaste empire par la dynastie Sui puis Tang. En Amérique centrale, la civilisation de Teotihuacan déclina, minée par des guerres intestines entre cités voisines. L'Empire romain d'Orient manqua de disparaître et l'Empire sassanide s'effondra, favorisant l'expansion de l'islam. Le visage de l'Europe se transforma. De l'effondrement des civilisations antiques émergèrent les civilisations du monde moderne.

Anticipons sur nos conclusions à venir, une position aussi extrême n'est pas la nôtre. Il est néanmoins des convergences dans l'évolution des régions au voisinage de la péninsule Arabique sur lesquelles il convient ici de s'arrêter.

Dans ce chapitre introductif, j'aimerais précisément revenir sur deux points qui ont émergé au cours des discussions : assistons-nous à un effondrement ou à une transformation des civilisations du Proche et Moyen Orient à la veille de l'islam d'une part ? La transition entre les périodes préislamique et islamique se caractérise-elle par une forte continuité ou doit-elle être perçue en termes de rupture d'autre part ?

---

<sup>5</sup> C'est notamment le cas de l'ouest de l'Inde : Sharma (1987) ; D. Kennet y revient dans sa contribution au présent ouvrage.

<sup>6</sup> Hirschfeld (2006), p. 29 : « *The settlement vacuum created by the plague enabled the penetration of barbarians from beyond the Empire's borders: Avars, Slavs and Arabs* ».

## *Le déclin du peuplement à la veille de l'islam : phénomène global ou phénomène local ?*

### **Les marques d'un déclin de l'Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles**

Lors d'une précédente table ronde, tenue en 2006, archéologues et épigraphistes spécialistes de la péninsule Arabique avaient mis en avant les transformations profondes qui affectent le peuplement de la péninsule Arabique aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne<sup>7</sup>. Nous en synthétisons ici les principaux traits.

#### *L'Arabie méridionale*

En Arabie méridionale, de nombreuses villes de la bordure du désert intérieur sont abandonnées dès le III<sup>e</sup> siècle, sans que cela ne puisse être mis en relation avec un événement brutal<sup>8</sup>.

Shabwa, capitale de l'antique royaume du Ḥaḍramawt, est densément occupée jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. À partir du début du IV<sup>e</sup> siècle, les traces d'une occupation se font plus rares : seuls subsistent les témoignages d'une occupation du « château royal » jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et de la pratique du culte monothéiste, vers le V<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Au-delà de cette date, la ville n'est plus occupée.

Ma'rib, capitale de l'antique royaume de Saba', perd son rôle de centre politique à la suite de l'annexion du royaume de Saba' par Ḥimyar à la fin du III<sup>e</sup> siècle puis cesse de constituer un centre religieux majeur avec l'abandon des cultes polythéistes au cours du IV<sup>e</sup> siècle. La ville demeure un centre agricole régional majeur, entretenu par des monarques ḥimyarites soucieux de légitimer leur pouvoir en s'inscrivant dans le passé glorieux du royaume de Saba'. Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, avec la disparition du pouvoir ḥimyarite et en l'absence d'une élite à même d'en assurer l'entretien, le système d'irrigation alimenté par un barrage unique n'est plus fonctionnel. L'oasis est presque entièrement désertée<sup>10</sup>.

Plus au nord, Qaryat al-Fāw, fondée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., devient capitale du royaume de Kinda aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne. Le mobilier

---

<sup>7</sup> Schiettecatte & Robin (éd.) (2009).

<sup>8</sup> Je me contenterai ici de dresser la liste des principaux sites concernés et d'en préciser brièvement les phases d'occupation. Le détail des événements liés à leur abandon a été évoqué par ailleurs : Schiettecatte (2009a) ; (2011).

<sup>9</sup> Schiettecatte (2009a), p. 258 et références citées.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 268 et références citées.

archéologique ne témoigne pas d'une occupation postérieure et la cité semble abandonnée au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

Sur les hautes terres, des sites majeurs perdent également de leur importance au cours de cette période. C'est le cas de la capitale ḥimyarite, Zafār qui, après une phase de croissance importante (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles), connaît un déclin au VI<sup>e</sup> siècle, marqué par la destruction du palais royal Raydān, par la réoccupation d'un bâtiment prestigieux par des chaudronniers puis par le départ du pouvoir royal au profit de Sanaa, sous le règne d'Abraha<sup>12</sup>. D'autres grands centres tribaux de la région semblent abandonnés aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, telles les villes de Sami'ān (aujourd'hui Maṣna'at Māriya), siège des princes de la tribu Muhaqra', ou encore Yaklā (aujourd'hui an-Nakhlāt al-Ḥamrā'), siège des princes de la tribu Samhar<sup>13</sup>.

Sur la côte méridionale enfin, les ports de Sumhūram (actuel Khawr Rūrī) et Qānī' (actuel Bi'r 'Alī) voient leur activité ralentir à la fin de la période préislamique avant d'être définitivement abandonnés, le premier au cours du V<sup>e</sup> siècle et le second un siècle plus tard<sup>14</sup>.

Ce sombre tableau montre la désertion des capitales des royaumes sudarabiques, des principaux centres tribaux et des centres portuaires et économiques. Il est toutefois atténué par le maintien en activité de quelques centres urbains. C'est en particulier le cas de trois d'entre eux : Aden, Sanaa et Najrān.

Le port préislamique d'Aden (l'antique dhu-'Adan<sup>um</sup>) semble croître à partir du III<sup>e</sup> siècle, à la faveur du déclin des ports de Tihāma<sup>15</sup>. Il occupe une place majeure dans les échanges maritimes avec la Méditerranée et le golfe Arabo-Persique ; il aurait été le port dominant de l'Arabie méridionale sous l'occupation perse de la fin du VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit le témoignage d'al-Marzūqī au XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>.

Sanaa (l'antique Ṣan'ā) connaît une première phase de croissance du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle et partage, à la fin de cette période, le statut de capitale du royaume de Saba' avec Ma'rib. Délaissée par le pouvoir à partir de l'annexion du royaume de Saba' par Ḥimyar, la ville renoue avec la fonction de centre politique au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'Abraha y transfère le siège du pouvoir royal et y fait bâtir une cathédrale. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les satrapes

---

<sup>11</sup> [Al-]Ansari (2010).

<sup>12</sup> Gajda (2009), p. 199-200 ; Schiettecatte (2011), p. 284 et références citées.

<sup>13</sup> Schiettecatte (2011), p. 269 et références citées.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 207, 214 et références citées ; Schiettecatte (2012).

<sup>15</sup> Schiettecatte (2012).

<sup>16</sup> *Ibidem* ; Crone (1987), p. 95 ; Morony (2002), p.35-36.

perses élisent domicile dans cette ville. Sa croissance ne semble pas connaître de frein durant les périodes omeyyade et abbasside<sup>17</sup>.

L'histoire de Najrān (l'antique Nagrān) est également marquée par une première phase de croissance du IV<sup>e</sup> siècle avant au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. au sein d'un espace fortifié. Par la suite, la ville fortifiée semble abandonnée au profit de la plaine alentour. La ville des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles n'en est pas moins un centre politique, religieux et commercial de premier plan<sup>18</sup>. L'importance que revêt alors la ville de Najrān transparaît dans la description par Ibn Hishām de la délégation des Najrānites qui se rend auprès du prophète Muḥammad à Médine. Elle comportait alors un gouverneur, un *sayyid* responsable du commerce et des affaires locales, un évêque, des cavaliers et des notables<sup>19</sup>. Par ailleurs, le tribut semestriel versé par les chrétiens de Najrān au Prophète était de 1 000 pièces de vêtement d'une valeur d'une once d'argent et, en cas d'expédition au Yémen, la livraison de 30 cuirasses, de 30 lances, de 30 chameaux et de 30 chevaux<sup>20</sup>.

À côté de ces trois sites majeurs, on note la survivance de quelques bourgades au-delà du VI<sup>e</sup> siècle. Dans la vallée du Jawf au Yémen, si les nombreuses villes qui ponctuaient la vallée disparurent au tournant de l'ère chrétienne, deux d'entre elles parvinrent à se maintenir : l'antique Nashshān (as-Sawdā') et Nashq (al-Bayḍā'). En l'absence de fouilles archéologiques, il est difficile de cerner dans quelle mesure ces deux villes furent ou non désertées à la veille de l'islam. Annexées par le royaume de Ḥimyar, elles sont attestées au IV<sup>e</sup> siècle comme des centres agricoles fournissant des contingents à l'armée ḥimyarite (inscription Ja 665<sup>21</sup>). Nashq est mentionné par Ammien Marcellin sous le nom de Nascos<sup>22</sup>, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, dans la liste des sept cités majeures de l'Arabie Heureuse. Au VI<sup>e</sup> siècle, les deux villes seraient désignées, sous le terme *hajarayn*, dans le *Livre des Ḥimyarites* et dans l'inscription *RIÉth* 195-II<sup>23</sup>. Au X<sup>e</sup> siècle enfin, al-Hamdānī mentionne al-Bayḍā' comme l'une des citadelles (*maḥfad*) du Jawf et désigne ses habitants sous le nom d'an-Nashqiyyūn, dérivé du nom antique du site. La survivance du nom antique du site dans celui de ses habitants va dans le sens d'une continuité de l'occupation.

Sur les hautes terres du Yémen enfin, nous observons un certain nombre de villes et bourgades antiques pour lesquelles il est impossible de déterminer la nature de l'occupation à

---

<sup>17</sup> Schiettecatte (2009a), p. 273.

<sup>18</sup> Schiettecatte (2010) ; (2011), p. 296 sq.

<sup>19</sup> Robin (2010), p. 53-56.

<sup>20</sup> Massignon (1943), p. 12.

<sup>21</sup> Jamme (1962), p. 169-172 ; Beeston (1976), p. 52-53.

<sup>22</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* XXIII, 6, 47.

<sup>23</sup> Robin (2004), p. 119-120.

la veille et au début de l'islam. Ces établissements n'ont pas fait l'objet de fouilles archéologiques ; ils apparaissent jusqu'aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles dans les inscriptions sudarabiques comme des centres tribaux puis sont mentionnés par al-Hamdānī au X<sup>e</sup> siècle comme des places fortes. Ces sites sont toujours habités aujourd'hui : Nā'it, Baynūn, Ghaymān, Shibām al-Ghirās, Shibām-Kawkabān, Rayda<sup>24</sup>. Il est probable que malgré l'absence de mention textuelle entre la fin de la période sudarabique et l'époque d'al-Hamdānī, ces sites demeurèrent des centres de peuplement d'importance variable.

En résumé, nous notons qu'au cours des deux siècles qui précèdent l'avènement de l'islam, les villes majeures de l'Arabie méridionale sont abandonnées à l'exception de Sanaa, Aden et Najrān. Nous notons également la survivance sur les hautes terres d'un certain nombre de bourgades pour lesquelles il n'est pas possible de déterminer l'évolution de l'occupation à la fin de l'Antiquité.

### *L'Arabie orientale*

Les contributions récentes de D. Kennet, J. Cuny et M. Mouton ont montré que, sur le littoral du golfe Arabo-Persique et en péninsule d'Oman, le dépeuplement était plus prononcé qu'en Arabie méridionale et qu'il intervient dès les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles<sup>25</sup>.

Sur l'île de Faylakā, le site qui se développe au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. y est abandonné au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne<sup>26</sup>.

Sur l'île de Baḥrayn, D. Kennet évoque une contraction de l'occupation du site portuaire de Qal'at al-Baḥrayn à partir du III<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup> ; dans la contribution à ce volume, M. Kervran envisage son abandon complet au tournant des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>28</sup>. Le faible nombre de sépultures d'époque sassanide découvertes sur l'île permet d'envisager un déclin du peuplement insulaire à la fin de la période préislamique<sup>29</sup>.

Sur les rivages saoudiens du golfe Arabo-Persique, la plupart des sites connaissent le même sort. À Thāj, la dernière phase d'occupation se caractérise par un matériel caractéristique des tout premiers siècles de l'ère chrétienne ; seules de rares céramiques et

---

<sup>24</sup> Hamdānī/Faris (1938), respectivement p. 30, 40, 49, 53, 54 et 62.

<sup>25</sup> Kennet (2005) ; (2007) ; Mouton (2009) ; Cuny & Mouton (2009).

<sup>26</sup> Hannestad (1994) ; Kennet (2007), p. 103.

<sup>27</sup> Kennet (2007), p. 104.

<sup>28</sup> Voir la contribution au volume de M. Kervran : « Un siècle obscur de l'histoire de Tylos : 131-240 après J.-C. ».

<sup>29</sup> Kennet (2007), p. 104.

monnaies témoignent d'une occupation se prolongeant jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. La faible proportion du mobilier archéologique de la période sassanide par rapport à celui des périodes hellénistique et parthe amène D. Kennet à envisager une forte contraction de l'occupation au cours des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles<sup>31</sup>. Sur les autres sites de la province orientale d'Arabie Saoudite occupés au cours de la période hellénistique et parthe ('Ayn Jāwān, al-Qaṭīf, Tārūt, Salt Mine Site et Jabal Kanzān), aucun matériel caractéristique des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles n'a été reconnu<sup>32</sup>, à l'exception de quelques tumuli des environs de Dhahrān<sup>33</sup>.

En péninsule d'Oman, alors que le site de Mleiha est à son apogée aux I<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles, son occupation se contracte et le site est abandonné dans le courant du III<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. L'évolution du site d'ed-Dur est sensiblement la même, avec l'observation d'une période de croissance aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles, d'une concentration de l'occupation autour du fort du secteur F au III<sup>e</sup> siècle puis d'un abandon du site au siècle suivant<sup>35</sup>. À Dibbā, nulle trace d'une occupation postérieure au III<sup>e</sup> siècle n'a été décelée<sup>36</sup>.

En Oman enfin, une révision récente de la datation du mobilier archéologique trouvé dans les tombes rattachées à la culture de Ṣamad amène à dater la fin de cette culture du début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>.

Les indices d'une continuité de l'occupation aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles sur les sites de la région sont rares. Seul Ṣuḥār pourrait ne pas avoir été déserté si l'on accepte l'attribution des phases III et IV à la période sassanide<sup>38</sup>. Les indices de nouvelles implantations sur la rive

---

<sup>30</sup> Mouton (2009), p. 191.

<sup>31</sup> Kennet (2007), p. 95 : « *The only firmly dated pieces of evidence for Sasanian-period activity are two coins of Ardashir and four third-/fourth-century AD Roman coins (...). These six coins clearly indicate that some activity continued at the site until at least the third or fourth century, but when compared to the 191 Hellenistic/Parthian coins from the site, they suggest that this activity was on a much smaller scale (...) this impression is reinforced by the lack of other evidence for post-first-/second-century AD occupation.* »

<sup>32</sup> Kennet (2007), p. 94-95 ; Mouton (2009), p. 191-195.

<sup>33</sup> Potts *et al.* (1978), p. 18 ; Kennet (2007), p. 95.

<sup>34</sup> Mouton (2009), p. 195-198 ; Cuny & Mouton (2009), p. 92-110.

<sup>35</sup> Kennet (2007), p. 104 ; Mouton (2009), p. 198-200 ; Cuny & Mouton (2009), p. 110-113.

<sup>36</sup> Mouton (2009), p. 201 ; Cuny & Mouton (2009), p. 113-115.

<sup>37</sup> La culture de Ṣamad fut initialement datée du III<sup>e</sup> siècle avant au XI<sup>e</sup> siècle après J.-C. par son inventeur, P. Yule (2001). Cette datation a été remise en question par D. Kennet qui situe sa disparition au II<sup>e</sup> siècle (Kennet [2007], p. 100-102). Voir également Haerinck (2003). Dans une révision de sa chronologie, P. Yule (2009) propose de dater la fin de cette culture du début du IV<sup>e</sup> siècle d'après une étude comparative du matériel archéologique.

<sup>38</sup> Kervran & Hiebert (1991). L'attribution de ces niveaux à la période sassanide a été rejetée par D. Kennet qui en date le matériel du VIII<sup>e</sup> siècle sur la base d'un matériel caractéristique des deux périodes sassanides et islamique mais ne présentant aucun élément propre à la seule période sassanide (Kennet [2007], p. 97-100). Ce à quoi J. Cuny et M. Mouton répondent que « l'argumentation générale de D. Kennet est valide, tout ce qui a été relevé comme indice d'une occupation contemporaine de la période sassanide pourrait aussi bien attester d'une occupation des premiers siècles de l'ère islamique. Mais si l'on inverse sa proposition, globalement aucun élément des assemblages des phases I à IV n'interdit de situer ces niveaux dans les siècles qui précèdent la conquête islamique » (Cuny & Mouton [2009], p. 117).

arabe du golfe Arabo-Persique aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles sont également minces. Ce sont d'une part les petits sites de Kush, Khaṭṭ et Jazīrat al-Ghanam, dont l'extension n'excède pas un hectare, occupés à partir du V<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, et d'autre part la mention dans les sources syriaques de listes d'évêchés, de fondations de monastères et d'implantations de communautés chrétiennes sur l'île de Baḥrayn et sur les rives arabes du Golfe<sup>40</sup>. Dans sa contribution à ce volume, Robert Carter note toutefois que si les sources syriaques attestent d'implantations aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, tous les monastères qui ont fait l'objet d'une fouille archéologique sont datés des VII<sup>e</sup>-début IX<sup>e</sup> siècles, non de la période sassanide.

En résumé, en dépit des discussions qui ont alimenté le débat sur la chronologie de la culture de Ṣamad, de l'occupation de Ṣuḥār ou de Qal'at al-Baḥrayn, la périodisation du peuplement de l'Arabie orientale que proposait D. Kennet en 2005 reste d'actualité : une première période d'apogée (III<sup>e</sup> siècle avant-II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), caractérisée par la présence de grands sites insérés dans des réseaux commerciaux avec le monde méditerranéen, perse et indien, est suivie par une période de contraction de l'habitat, de construction d'établissements fortifiés et d'abandon de sites (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles après J.-C.) ; par la suite, la quasi-totalité des sites sont abandonnés, faisant place à de rares implantations de faible extension (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles).

### *Arabie occidentale et septentrionale*

L'image que nous donnent les vestiges archéologiques de l'Arabie du Nord n'est guère plus heureuse mais ne s'accorde pas toujours avec les sources littéraires.

Ainsi, à Taymā', il y a contradiction entre des sources médiévales qui mentionnent une ville active dans le contexte des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>41</sup> et des vestiges archéologiques pauvres pour la période du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle et qui ne définissent pas de contexte précis<sup>42</sup>.

À Madā'in Ṣāliḥ, deux phases d'occupation principales ont été distinguées, l'une du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., la seconde au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., qui connaît des réaménagements

<sup>39</sup> Kennet (2009) ; Cuny & Mouton (2009), p. 120-121.

<sup>40</sup> Beaucamp & Robin (1983) ; Brock (2000) ; voir également la contribution de R. Carter dans ce volume "Christianity in the Gulf after the coming of Islam: redating the Churches and Monasteries of Bet Qatraye".

<sup>41</sup> Buhl & Bosworth (1999).

<sup>42</sup> Eichmann (2009) ; Hausleiter (2010). Ce dernier mentionne l'aménagement d'un quartier monumental postérieur au II<sup>e</sup> siècle dans le secteur F (p. 237) puis une occupation abbasside plus au nord (p. 238). S'il fait l'hypothèse d'une continuité de l'occupation, celle-ci n'a pas encore été clairement caractérisée.



successifs jusqu'aux v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles<sup>43</sup>. L'occupation a pris fin de manière rapide mais pas nécessairement violente vers le vi<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup> ; les deux premiers siècles de l'hégire ne sont représentés que par quelques tessons et inscriptions arabes<sup>45</sup>.

Par l'absence de fouilles archéologiques, les deux villes saintes, la Mecque et Médine (antique Yathrib), ne sont connues que par les sources médiévales.

De la première, les sources donnent l'image d'un profond dénuement à la fin de la période préislamique : la famine est endémique et les ressources naturelles manquent à ce point que le bois qui sert à la reconstruction de la Ka'ba à la fin du vi<sup>e</sup> siècle est récupéré sur l'épave d'un navire byzantin échoué<sup>46</sup>.

Seule Médine présente l'image d'une cité florissante à la veille de l'islam si l'on s'en tient à la description qu'en livre al-Samhūdī dans son *Histoire de Médine (Wafā' al-wafā bi-ahbār dār al-muṣṭafā)*. L'oasis compte alors plusieurs bourgades dont Yathrib, où se tient la place de marché, et Zuhra, où se concentrent les orfèvres<sup>47</sup>.

### ***Des changements dans les pratiques économiques et culturelles***

Si l'on se limite à une approche strictement comptable de la période des iv<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles, nous pouvons faire deux observations : celle d'une diminution sensible de la production épigraphique et celle de la fin d'une économie monétaire. Si aucun de ces deux changements n'est synonyme de déclin, ils sont en revanche le reflet des transformations que connaissent les civilisations de l'Arabie préislamique.

De la production épigraphique, M.C.A. Macdonald émet le constat suivant :

*« It is well-known that in the western two-thirds of Arabia huge numbers of monumental inscriptions and graffiti were produced in the first millennium BC and the first three centuries AD. However, in the North, the numbers dwindle to a handful after the third century AD, and, in the South, they decline dramatically from the fourth century onwards »<sup>48</sup>.*

Ch. Robin estime pour sa part à 127 le nombre d'inscriptions en langue saba'ique clairement datées des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles<sup>49</sup>, contre plusieurs milliers pour la période allant du viii<sup>e</sup> siècle avant au iv<sup>e</sup> siècle après J.-C.

---

<sup>43</sup> Nehmé (2010), p. 303.

<sup>44</sup> Nehmé (2009), p. 52.

<sup>45</sup> Nehmé (2010), p. 303.

<sup>46</sup> Robin (2012a), p. 6.

<sup>47</sup> Lecker (2009).

<sup>48</sup> Macdonald (2009), p. 17-18

<sup>49</sup> Robin (2009b), p. 167.

La dernière inscription saba'ique datée d'après une ère, *CIH* 325, commémore un événement qui eut lieu en 669 de l'ère ḥimyarite (559-560) ; la dernière inscription tardonabatéenne connue, d'Umm Jadhāyidh, daterait du milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. La production d'inscriptions rupestres et lapidaires diminue donc fortement au cours de l'Antiquité tardive pour prendre fin soixante ans avant l'hégire.

Pour M.C.A. Macdonald, la diminution puis l'arrêt d'une production épigraphique lapidaire ne sauraient être interprétées comme une généralisation de l'illettrisme, marque d'une régression intellectuelle. Si les documents conservés sont rares, ils tendent à montrer que la pratique de l'écrit ne se perd pas en Arabie du Nord. Les rares inscriptions tardonabatéennes en sont l'illustration<sup>51</sup>. Si la pierre fut abandonnée, ce fut probablement au profit d'autres supports moins durables.

En Arabie du Sud, l'inventaire des inscriptions tardives ne saurait lui non plus aller dans le sens d'une régression intellectuelle. En revanche, « l'épigraphie, sans prouver de manière décisive que Ḥimyar connaît une sévère régression économique, s'accorde assez bien avec cette hypothèse »<sup>52</sup> : la célébration de la réalisation de nouveaux aménagements devient exceptionnelle ; la qualité des inscriptions se dégrade, signe de la difficulté de trouver des lapicides en mesure de parler et de mettre par écrit le saba'ique.

Le second changement significatif, nous l'avons évoqué, est la démonétarisation de l'économie. En Arabie du Sud, alors que de nombreuses séries monétaires en bronze et argent sont frappées entre le III<sup>e</sup> siècle avant et le III<sup>e</sup> siècle après J.-C.<sup>53</sup>, le royaume ḥimyarite ne frappe plus de série significative à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

En Arabie orientale, D. Kennet recense 1710 monnaies découvertes dans les niveaux hellénistiques et parthes des sites d'Arabie orientale contre 76 pièces de monnaie d'époque sassanide<sup>54</sup>, dont 24 proviennent d'un même trésor daté du début de la période islamique.

Ce phénomène peut aussi bien refléter un état de crise économique qu'une simple démonétarisation de l'économie au profit d'autres formes d'échanges.

---

<sup>50</sup> Nehmé (2009), p. 50-52.

<sup>51</sup> Macdonald (2009), p. 21-25.

<sup>52</sup> Robin (2009b), p. 175.

<sup>53</sup> Sedov (2002).

<sup>54</sup> Kennet (2007), p. 105.

## Les causes du changement

Une série de facteurs à long ou à court terme peuvent être invoqués pour expliquer le déclin du peuplement, de l'économie et de la production épigraphique de l'Arabie durant les trois siècles qui précèdent l'avènement de l'islam. Tous ces facteurs sont étroitement liés et ils ne sont ici dissociés que pour les besoins de l'analyse.

### *Le facteur environnemental*

Dans le milieu aride de la péninsule Arabique, les populations sédentaires vivent dans une situation de précarité permanente. Les cultures dépendent de systèmes d'irrigation dont la mise en eau est compromise par la moindre variation climatique. La succession de quelques années de sécheresse peut forcer des populations au départ. Les groupes nomades qui dépendent pour leur subsistance de ces communautés sédentaires auront alors à réorganiser un réseau d'échanges et d'interdépendance dans un climat de précarité susceptible de générer des conflits.

Ce scénario semble précisément caractériser la péninsule Arabique à partir des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Après trois siècles relativement humides, une période d'aridification a été mise en évidence au nord de la péninsule Arabique, sur les rives de la mer Morte, en Arabie orientale, sur les rives du golfe Arabo-Persique et en Arabie méridionale, dans la grotte de Hoti (Oman).

Sur les rives de la mer Morte, la période du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle est marquée par des précipitations plus importantes qu'aux siècles suivants<sup>55</sup> ; l'étude palynologique de carottes prélevées sur les rives de la mer Morte montre vers les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles l'abandon des cultures de la vigne et de l'olivier au profit d'un retour d'espèces endémiques sauvages (pin, chêne vert)<sup>56</sup>. La baisse du niveau de la mer Morte entre la fin du V<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup> ainsi que l'assèchement de puits et de sources vers le VI<sup>e</sup> siècle sur les sites d'En-Hatzeva, En-'Aneva et Yavneh-Yam vont également dans le sens d'une aridification du climat de la région durant l'Antiquité tardive<sup>58</sup>.

Sur les rives du golfe Arabo-Persique, la contraction rapide des mangroves à proximité du site de Kush a été mise en relation avec un changement probable du régime des précipitations et une diminution des écoulements d'eau douce<sup>59</sup>.

---

<sup>55</sup> D'après l'étude des formations karstiques du mont Sedom : Frumkin *et al.* (1991) ; et l'étude sédimentologique de carottes prélevées sur les rives de la mer Morte : Heim *et al.* (1997), p. 399.

<sup>56</sup> Heim *et al.* (1997), p. 399.

<sup>57</sup> Enzel *et al.* (2003).

<sup>58</sup> Hirschfeld (2006), p. 23 et références citées : Cohen & Israel (1996) ; Porath (2001) ; Ayalon (1999).

<sup>59</sup> Kennet (2009), p. 157, 159.

En Oman enfin, l'étude de spéléothèmes de la grotte de Qunf montre que, en dépit d'un hiatus dans la séquence entre 650 avant J.-C. et 550 après J.-C., les précipitations avaient atteint un niveau particulièrement faible entre 550 et 1000 après J.-C.<sup>60</sup> ; les spéléothèmes de la grotte de Hoti confirment cette baisse des précipitations à partir du début du V<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne dans le Nord de l'Oman<sup>61</sup>.

### *Le facteur économique*

D. Kennet mentionne la crise économique qui parcourt le monde romain au III<sup>e</sup> siècle comme une cause possible d'un ralentissement des échanges en Arabie orientale et donc du dépeuplement<sup>62</sup>. Il souligne toutefois combien il est difficile d'établir un lien de cause à effet précis entre ces phénomènes<sup>63</sup>.

En Arabie du Sud et en mer Rouge, régions dépendantes du commerce maritime à longue distance, la crise économique méditerranéenne du III<sup>e</sup> siècle eut des répercussions : on y observe une recrudescence de la piraterie ainsi que le déclin, parfois l'abandon, de plusieurs sites portuaires (Myos Hormos et Béréniké en Égypte, Okêlis et Muza en Arabie du Sud)<sup>64</sup>. Mais les conséquences de cette crise sont moins un dépeuplement qu'une redéfinition des voies maritimes en direction de la Corne de l'Afrique, de l'Inde et du golfe Arabo-Persique, au détriment du Nord de la mer Rouge et de la Méditerranée<sup>65</sup>.

Trois siècles plus tard en revanche, la marginalisation de la péninsule Arabique dans les réseaux commerciaux eut certainement des effets bien plus conséquents sur le déclin de l'activité économique. Procope de Césarée mentionne le fait qu'une large partie de la production indienne est alors captée par les marchands perses en direction du Golfe et de la Mésopotamie, échappant par-là aux commerçants d'Arabie et d'Éthiopie<sup>66</sup>. Par ailleurs, il apparaît dans son récit que dans la région d'Aden, les échanges maritimes étaient exclusivement dominés par les Axoumites au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, non par les Ḥimyarites. Ainsi lorsque l'empereur Justinien I<sup>er</sup> sollicita l'aide des rois d'Axoum et de Ḥimyar dans sa

---

<sup>60</sup> Fleitmann *et al.* 2003.

<sup>61</sup> Fleitmann *et al.* 2007, fig. 8 ; D. Fleitmann est amplement revenu sur ce point lors de sa communication à la table ronde dont nous publions les actes : « Rainfall variability recorded in a 2600-year-long stalagmite from Northern Oman ».

<sup>62</sup> Kennet (2007), p. 108-110.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 109 : « *this all depends on the wealth generated by trade and unfortunately it is not absolutely clear how much trade passed through eastern Arabia at this time — was it enough to have been a causal factor in the growing local economy?* ».

<sup>64</sup> Schiettecatte (2012), p. 20-22.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 23-24.

<sup>66</sup> Procope de Césarée, *Histoire des guerres*, I. xx, 12 : « *It was impossible for the Aethiopians to buy silk from the Indians, for the Persian merchants always locate themselves at the very harbours where the Indian ships first put in, (...), and are accustomed to buy the whole cargoes* » – Trad. : Dewing (1971).

lutte contre la Perse sassanide, il fut demandé que les marchands éthiopiens achètent la soie indienne afin de contourner le marché perse ; au roi de Ḥimyar, l'aide demandée fut uniquement militaire. Nulle intervention commerciale ne fut requise<sup>67</sup>. Peut-être faut-il en déduire que les marchands sudarabiques ne tenaient plus qu'une place limitée sur les réseaux d'échanges internationaux.

La baisse de l'activité du port de Qāni' et l'abandon du port de Sumhuram à cette même époque reflète la coupure de l'Arabie du Sud d'avec les grands circuits commerciaux. La région est alors moins actrice du commerce maritime que simple intermédiaire ; la Perse sassanide captait une large partie des marchandises ; Axoum, la puissance régionale, exerçait une forte concurrence ; le royaume de Ḥimyar était secoué par une crise politique qui devait déboucher sur son intégration au sein de l'empire perse à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Outre l'exclusion progressive des réseaux d'échange internationaux, la crise économique est également agricole, du moins en Arabie méridionale. La plupart des périmètres irrigués des basses terres intérieures sont désertés entre le II<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne<sup>68</sup>. Sur les hautes terres, aucune inscription ne commémore plus la construction ou la restauration de barrages qui alimentaient auparavant de grands domaines agricoles, alors qu'une douzaine de ces textes sont attestés entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles<sup>69</sup>. Abandon des oasis des basses terres et des barrages des hautes terres sont peut-être à mettre en relation avec la diminution des précipitations mentionnée précédemment au cours de cette période ; ils témoignent également de l'incapacité progressive des élites à assurer la prise en charge de l'entretien de réseaux d'irrigation devenus de plus en plus ambitieux.

Nous observons ainsi qu'aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, au moins en Arabie méridionale, une conjoncture économique défavorable se caractérise par une perte des débouchés maritimes et par une désaffectation des grandes zones de culture. Ces facteurs économiques jouent certainement un rôle dans le dépeuplement observé dans la région à la veille de l'islam.

### ***Le rejet d'un pouvoir supra-tribal***

L'étude de la Tradition historique arabe, plus particulièrement des *Ayyām al-‘Arab* (*Journées des Arabes*), menée par A. Korotayev et D. Proussakov montre une série de crispations autour des pouvoirs supra-tribaux et de la question de prélèvements excessifs à l'origine de nombreux affrontements entre pouvoir et tribus assujetties. A. Korotayev et D. Proussakov voient dans ces tensions une cause supplémentaire de l'effondrement des

<sup>67</sup> Procope de Césarée, *Histoire des guerres*, I. xx, 9-12 – Trad. : Dewing (1971).

<sup>68</sup> Gentelle (1997).

<sup>69</sup> Dridi & Robin (2004) ; Charbonnier & Schiettecatte (sous presse).

structures politiques de l'Arabie préislamique : les tribus arabes auraient rejeté des structures politiques supra-tribales perçues comme une menace pour la survie des communautés en temps de crise<sup>70</sup>.

Si l'on considère la situation sociopolitique sous le seul angle de l'Arabie méridionale, l'étude archéologique et épigraphique révèle au VI<sup>e</sup> siècle des tensions fortes entre un pouvoir supra-tribal d'origine axoumite puis perse et des communautés tribales affaiblies par des difficultés environnementales, économiques et commerciales, sur lesquelles ce pouvoir perd progressivement toute légitimité<sup>71</sup>. La conséquence de cette perte de légitimité fut, à l'échelle locale, la dissociation des tribus de cette structure sociopolitique dans laquelle elles ne se reconnaissaient plus, la perte d'attraction des centres du pouvoir et la désagrégation de l'armature urbaine.

Le rejet de la forme monarchique du pouvoir fut durable et aboutit à l'élaboration de ce que A. Korotayev et D. Proussakov nomment un « *“anti-royal” freedom-loving tribal ethos* » codifié dans la Tradition arabo-musulmane et dans la poésie, ainsi qu'à l'élaboration d'une forme alternative d'autorité supra-tribale au VII<sup>e</sup> siècle : la figure du prophète<sup>72</sup>.

### ***Guerres et épidémies : des crises ponctuelles qui précipitent les événements***

Les explications du déclin de l'Arabie à la fin de la période préislamique mises en avant jusqu'à présent sont profondes et durables. Ces différents phénomènes suscitérent des conflits armés<sup>73</sup> et favorisèrent la diffusion d'épidémies, notamment la peste de Justinien à partir de 541<sup>74</sup>. La peste et la guerre ne sauraient, à elles seules, expliquer le déclin d'une

---

<sup>70</sup> Korotayev *et al.* (1999), p. 248 : « *This was simply that most socio-political systems of the Arabs (...) reacted rather adequately to the socio-ecological crisis by getting rid of the rigid supratribal political structures (i.e. all those kings, chiefs and their retainers) which started posing a real threat to their very survival. Indeed, it is rather difficult to imagine anything more nasty than the royal messengers coming to you in a "lean year" (which may well have been preceded by one or two similar years) and demanding from you to pay royal taxes when you yourself have nothing to eat and to feed your children.* »

<sup>71</sup> Schiettecatte (2009b), p. 243-245.

<sup>72</sup> Korotayev *et al.* (1999), p. 253 ; Robin (2012c).

<sup>73</sup> En péninsule d'Oman, un rapprochement est effectué entre la désertion des sites et une campagne militaire en Arabie orientale du souverain perse Ardashir au milieu du III<sup>e</sup> siècle : Cuny & Mouton (2009), p. 122-123 ; Kervran (dans ce volume).

Par ailleurs, en Arabie orientale et méridionale, les conflits et affrontements armés furent particulièrement nombreux au VI<sup>e</sup> siècle, entre Axoum et Ḥimyar puis entre Ḥimyar et les tribus d'Arabie centrale.

<sup>74</sup> C'est vraisemblablement de la peste de Justinien dont il est question dans l'inscription sudarabique CIH 541, datée de l'an 548, qui évoque (l. 74) les nombreuses victimes faites par une épidémie dans les tribus d'Arabie et l'interruption, de ce fait, des travaux de réparation de la digue de Ma'rib. L'épidémie se répandit en Méditerranée orientale depuis l'Égypte à partir de 541, gagna Constantinople en 542 puis l'Europe occidentale l'année suivante. Elle se manifesta épisodiquement durant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et au cours du VII<sup>e</sup> siècle : Hirschfeld (2006), p. 26. Procope de Césarée en fut le témoin direct (*Histoire des guerres*, II. xxii-xxiii).

région aussi vaste que la péninsule Arabique, sur une période aussi longue. Mais de tels épihénomènes ont pu localement accélérer ou précipiter le déclin régional.

### **Le Proche-Orient connaît-il un déclin comparable à celui de l'Arabie ?**

Le déclin parfois évoqué dans les régions voisines du Levant<sup>75</sup> et de Syrie<sup>76</sup> au VI<sup>e</sup> siècle débouche logiquement sur la question suivante : le déclin de l'Arabie au VI<sup>e</sup> siècle doit-il être perçu comme une manifestation régionale d'un phénomène plus large ?

Si le déclin de l'Arabie au VI<sup>e</sup> siècle ne fait guère de doute, celui du Proche-Orient est plus discutable.

Un grand nombre de sites décroissent et/ou sont abandonnés au cours de cette période. La ville de Pétra, dans le sud de la Jordanie, disparaît au profit de petits villages agricoles<sup>77</sup>. En-Gedi, sur les rives de la mer Morte, est détruit vers 600 et Mampsis, au nord-est du Negev est abandonné au milieu du VI<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>. Scythopolis (Beth Shean), dans la vallée du Jourdain, décline à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle et perd son caractère urbain<sup>79</sup>. Dans le Golan, la quasi-totalité des villages fondés entre 400 et 550 disparaissent durant le siècle qui suit<sup>80</sup>.

Sur la côte, le site de Césarée apparaît affaibli au milieu du VII<sup>e</sup> siècle : les entrepôts du port sont abandonnés, les édifices de spectacle délaissés, les environs des résidences palatiales du quartier sud-ouest mis en culture, l'occupation urbaine se contracte et le réseau viaire se transforme<sup>81</sup>. Entre Tyr et Tripoli, les principaux sites souffrent d'une série de tremblements de terre et des invasions perses<sup>82</sup>. Antioche et Apamée sont partiellement détruites et se dépeuplent<sup>83</sup>.

Sur les marges arides de Syrie du Nord, les sites des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles sont trois fois moins nombreux que ceux d'époque byzantine et sont principalement concentrés autour des

---

<sup>75</sup> Hirschfeld (2006) ; Ma'oz (2008).

<sup>76</sup> Kennedy (1985).

<sup>77</sup> Amr & [al-]Momani (2011).

<sup>78</sup> Hirschfeld (2006), p. 19-20.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p. 20 ; Tsafirir & Foerster (1997) ; Y. Tsafirir, « From City to Village: Beth Shean (Scythopolis) in the Sixth-Eighth Centuries », communication au colloque *Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*, Paris, INHA, le 19/10/2007.

<sup>80</sup> Ma'oz (2008), p. 51 sq.

<sup>81</sup> Holum (2011).

<sup>82</sup> Kennedy (1985), p. 168.

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 151, 168.

grands réseaux d'irrigation antérieurs, dans les zones les mieux arrosées<sup>84</sup>. L'occupation de Hama enfin perd son caractère urbain à cette même époque<sup>85</sup>.

Mais cette ruralisation et ce dépeuplement apparents ne sauraient être généralisés à l'ensemble du Proche-Orient. Ils ne s'observent pas aussi radicalement – voire pas du tout – dans l'intérieur du Bilād al-Shām. Dans les villages du plateau calcaire syrien, si le milieu du VI<sup>e</sup> siècle est marqué par un appauvrissement de la population et que la période est troublée par des épidémies et des disettes, l'occupation se poursuit sans à-coup majeur jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>. La région de Diyār Muḍar, entre l'Euphrate et le Balikh ne connaît pas de crise entre période byzantine et islamique<sup>87</sup>. Les villes de Chalcis, Alep, Damas et Bosra ne présentent pas de signe d'affaiblissement<sup>88</sup>, pas plus que la région du Hauran méridional<sup>89</sup>. Dans le Nord de la Jordanie, Mādabā est une ville prospère et son activité de construction florissante<sup>90</sup>. La vitalité de Jerash est encore forte au VI<sup>e</sup> siècle même si l'activité de construction diminue sensiblement et que l'usage de matériaux de remploi est croissant. Plusieurs autres sites traversent cette période des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles sans changement brutal : Ruṣāfa/Sergiopolis<sup>91</sup> ; Umm al-Jimāl<sup>92</sup> ; Khirbet as-Samra<sup>93</sup> qui demeure prospère jusqu'au tremblement de terre du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle ; Dharih, réoccupé à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, où l'architecture, le mobilier et les pratiques de subsistance témoignent d'une forte continuité jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>.

Comment expliquer le dépeuplement de l'Ouest de la Syrie et de la Palestine ?

Les raisons mises en avant sont d'abord des événements ponctuels : forte activité tectonique au VI<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup> ; éruption volcanique massive qui aurait entraîné des sécheresses et de mauvaises récoltes<sup>96</sup> ; épidémies de peste<sup>97</sup> ; invasions perses<sup>98</sup>.

---

<sup>84</sup> Geyer & Rousset (2011), p. 80-81. Plus loin, les auteurs mentionnent une région qui se vide des deux tiers de ses habitants aux environs des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (p. 92).

<sup>85</sup> Kennedy (2007), p. 93 en fait le postulat en remettant en question l'argumentation contraire de Foss (1997), p. 230-231.

<sup>86</sup> Tate (2005), p. 496-497.

<sup>87</sup> Heidemann (2011), p. 46.

<sup>88</sup> Kennedy (1985), p. 156-157, 164-165.

<sup>89</sup> MacAdam (1994), p. 55.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p. 178. Sur la Jordanie en général : Schick (1992).

<sup>91</sup> Brands (2011).

<sup>92</sup> De Vries (1998).

<sup>93</sup> Desreumaux *et al.* (2011).

<sup>94</sup> Villeneuve (2011), p. 319.

<sup>95</sup> Kennedy (1985), p. 181 ; Korotayev *et al.* (1999), p. 267 ; Hirschfeld (2006), p. 24 recense les séismes enregistrés au cours du VI<sup>e</sup> siècle : à Constantinople en 525, 533, 548, 554 et 557 (McCormick [2003], p. 18), à Antioche en 526 et 528 (Foss [1997], p. 190) ; à Jérusalem, Jerash et Pétra en 551 (Amiran *et al.* [1994], p. 266), à Scythopolis (Tsafrir & Foerster [1997], p. 143).



Les conséquences d'événements somme toute ponctuels sont néanmoins discutées<sup>99</sup> et discutables pour la raison qu'évoquait R. McC. Adams à propos du déclin de la Mésopotamie : *“There is entirely too much attention given to so-called prime movers, at least in part because our data do not normally allow us to deal analytically with microsequences of change in which there is always a complex interplay of long-term and short-term causal factors”*<sup>100</sup>. En d'autres termes, les crises ponctuelles à court terme masquent des causes plus profondes qui affectent bien plus durablement les populations d'une région. Une épidémie ou un tremblement de terre expliquent difficilement à eux seuls le dépeuplement d'une région voire son abandon et dans des cas extrêmes l'effondrement d'une civilisation. La capacité de résilience d'une population permet de surmonter les crises épisodiques, à moins que des phénomènes plus durables n'aient sapé les fondations de la structure sociale et de l'économie régionale. Ce sont ces phénomènes durables qu'il faut analyser.

Au Proche-Orient, deux phénomènes à long terme peuvent, conjugués aux épisodes catastrophiques ponctuels, expliquer le dépeuplement. Ce sont d'une part une évolution climatique, d'autre part des difficultés économiques.

Du climat, j'ai mentionné précédemment l'aridification de la péninsule Arabique au cours des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Ces modifications concerneraient aussi les aires cultivées les moins arrosées du Proche-Orient. L'étude des variations du niveau de la mer Morte et du couvert végétal de cette région, évoquées précédemment, le montrent. Cette aridité croissante a également été présentée comme étant à l'origine de la forte contraction du réseau de sites des marges arides de Syrie du Nord<sup>101</sup>.

La principale difficulté économique enfin vient du déclin du commerce méditerranéen qui contribue aux difficultés que connaissent les sites côtiers ou ceux de l'arrière-pays<sup>102</sup>. Il

---

<sup>96</sup> Baillie (1994) ; Korotayev *et al.* (1999), p. 263 sq. ; Keys (2000) ; Hirschfeld (2006), p. 25.

<sup>97</sup> Kennedy (1985), p. 182-183 ; Hirschfeld (2006), p. 26-29 ; Kennedy (2007) ; Ma'oz (2008), p. 73 sq.

<sup>98</sup> Kennedy (1985), p. 181 ; Ma'oz (2008), p. 64 sq.

<sup>99</sup> Pour C. Foss (1997), p. 261-262, les conséquences des invasions perses sont moins le dépeuplement ou le déclin de la région que la fuite d'une aristocratie et la fin d'une politique évergétique. Ce dernier relativise également l'impact de la peste de Justinien sur le dépeuplement régional : *« It would necessarily have had a powerful negative demographic effect, especially in the cities. Yet the evidence from the region as a whole is ambiguous at best and fails to support any generalized notion of population decline or fundamental change »* (Foss [1997], p. 260), alors que H. Kennedy y voit la raison principale d'une ruralisation de la Syrie : *“The archaeological evidence is entirely consistent with a pandemic that caused massive loss of life on repeated occasions. It does not prove positively that this was the case, but it does not provide any evidence against it »* (Kennedy [2007], p. 95).

<sup>100</sup> Adams (1988), p. 42.

<sup>101</sup> Geyer & Rousset (2011), p. 81 : « Cette péjoration [parlant du “petit âge glaciaire du haut Moyen Âge”] semble s'être traduite en Syrie aride par une aggravation de l'instabilité climatique, avec une multiplication des accidents climatiques dès la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle ».

<sup>102</sup> Kennedy (1985), p. 182.

coupe les producteurs de leurs marchés et n'incite plus à investir de la sueur, du temps et de l'argent dans l'aménagement de territoires marginaux comme les marges arides de Syrie du Nord, le plateau calcaire de Syrie ou celui du Golan<sup>103</sup>. À l'inverse, l'intérieur du Bilād al-Shām, tourné vers d'autres réseaux commerciaux, caravaniers notamment, ressent moins durement le déclin du commerce méditerranéen<sup>104</sup>.

La conjugaison de ces phénomènes explique la faible résilience des populations côtières, dépendantes des marchés méditerranéens et directement exposées aux épidémies de peste, dont les navires furent un vecteur majeur, ainsi que des populations des marges arides à la fois dépendantes des marchés méditerranéens et fortement exposées aux difficultés que purent entraîner un enchaînement de saisons sèches. Ceci explique également pourquoi les régions de l'intérieur du Bilād al-Shām furent moins exposées. Les conséquences de catastrophes ponctuelles (épidémie, disette, invasion) furent plus durement ressenties par des populations affaiblies par un contexte environnemental et économique défavorable.

### **Des crises régionales aux causes diverses et d'ampleur variable**

Le passage en revue de l'évolution du peuplement en Arabie et au Proche-Orient montre qu'il n'y a pas un dépeuplement généralisé à la veille de l'islam mais une variété de situations qui résultent de facteurs endogènes et exogènes à long terme et qui se précipitent sous l'effet d'événements ponctuels. La cause unique qui serait à l'origine de ces phénomènes n'existe pas.

Aussi, plutôt que de mentionner un déclin général de l'ensemble de la région, nous pouvons tenter de nuancer le propos par l'usage d'un vocabulaire plus juste, suivant les définitions proposées par N. Yoffee et G. L. Cowgill<sup>105</sup>.

---

<sup>103</sup> Kennedy (2011).

<sup>104</sup> Foss (1997), p. 262 : « *There may have been another factor in the continuing prosperity and importance of the southern region. Islamic sources have much to say of the trade between the Arabian peninsula and Syria, with Mecca and Bostra specifically figuring. It would appear that such trade continued without interruption during this period (...). If so — and the evidence is open to serious criticism — such trade might have been a factor in the continuing prosperity of the south contrasted with the apparent lack of activity in the north.* »

<sup>105</sup> Yoffee (1988), p. 14-15 : « *The distinction between terms such as decline, decay, and decadence on the one hand and, on the other hand, terms such as fall, collapse, fragmentation, and death is too easily glossed over. Those in the former group imply changes that are somehow for the worse, especially morally or aesthetically inferior, but are not necessarily the end of anything. Those in the latter group, however, imply that some meaningful entity ceased to exist.* »

Cowgill (1988), p. 256 : « *In turning to phrases that refer to the termination of something, rather than to its decline, it is useful to distinguish two broad categories. One set refers to the end or transformation of a civilization, whereas the other refers to the political fragmentation of a large state or empire. (...)*

*We should clearly differentiate between state, society, and civilization and use the last term in a specifically cultural sense, to mean what Redfield and Singer (1954) call a "great tradition". To speak of the collapse of a civilization, then, should be to refer to the end of a great culture tradition.*

Aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, l'Arabie orientale connaît un véritable effondrement (*collapse*) du peuplement avec l'abandon de la très grande majorité des sites d'habitat pour des raisons économiques et environnementales qui n'affectent qu'à la marge le Proche-Orient et l'Arabie méridionale<sup>106</sup>.

En Arabie du Sud et en Arabie centrale, c'est une lente dégradation (*decay*) de la situation environnementale, économique, politique et sociale tout au long du VI<sup>e</sup> siècle qui aboutit à un déclin (*decline*) du peuplement d'une part et à un morcellement politique (*political fragmentation*) d'autre part : la monarchie himyarite de plus en plus centralisée et son vassal, le royaume de Kinda, s'effondrent pour laisser place à une myriade de communautés tribales autonomes. Une nouvelle élite tribale apparaît, qui s'appuie sur des réseaux économiques localisés dans les régions de Najrān, de la Mecque et de la Yamāma.

Ce déclin du peuplement, ce morcellement politique qui se traduit par la disparition d'une structure politique vieille de plusieurs siècles mais aussi l'abandon des panthéons tribaux traditionnels, de l'écriture sudarabique dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et l'abandon progressif des langues sudarabiques comme langues de communication sont autant d'éléments qui conduisent à la disparition de la civilisation sudarabique. Mais les éléments constitutifs de cette civilisation disparaissent au cours d'une période longue de deux siècles. Il ne s'agit donc pas tant d'un effondrement brutal (*collapse*) de la civilisation sudarabique que de sa dissolution et de la redéfinition progressive des systèmes religieux, économiques, politiques et sociaux vers des formes nouvelles.

Dans le Proche-Orient enfin, des changements en profondeur ne se font jour que dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et s'observent essentiellement dans la moitié occidentale de la région. Si certains des facteurs qui accélèrent ces changements ont aussi été soulignés en Arabie – le facteur environnemental notamment –, ils sont généralement distincts : affaiblissement du commerce maritime, invasions perses, séismes ou répliques régulières des épidémies de peste.

---

*In contrast, the collapse or fall of a state or an empire is a concept with obvious political reference. However, the coming apart of a large political system into a number of smaller, politically autonomous units is more accurately described as political fragmentation. I urge that we avoid using collapse or fall as synonyms for political fragmentation.*

*In this scheme the breakdown of a society is not synonymous with either the collapse of a civilization or the fragmentation of a state. Social, political, and cultural troubles tend to exacerbate one another and are often systematically interrelated. »*

<sup>106</sup> La crise économique qui affecte l'Arabie orientale n'a pour conséquence, en Arabie du Sud, qu'une redéfinition des routes et partenaires commerciaux, non un déclin du peuplement.

L'enchaînement de ces événements conduit au déclin (*decline*) du peuplement et au délabrement (*decay*) des formes de la cité classique<sup>107</sup> lié à la fuite des élites traditionnelles et à la fin du système de l'évergétisme<sup>108</sup> ainsi qu'à un rééquilibrage des centres du pouvoir et de peuplement de la région côtière vers l'intérieur des terres, un siècle avant la conquête arabe. L'effondrement (*collapse*) de toute une région ne s'observe que ponctuellement (Golan, marges les plus arides de Syrie du Nord), en raison d'une exposition plus importante à la combinaison de difficultés démographiques, économiques et climatiques.

Dans l'intérieur de la Syrie et en Jordanie aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles enfin, nous n'observons ni dépeuplement, ni effondrement d'un système social mais plutôt une redéfinition de la carte des centres de pouvoir et des réseaux commerciaux, ce qu'A. Walmsley définit comme un "changement dans la continuité" (*continuity of change*)<sup>109</sup>.

Les différentes contributions à cet ouvrage prolongent cette image d'une transformation de l'Afrique orientale et du Moyen-Orient à la veille de l'islam et non celle d'un déclin global tel que l'envisage D. Keys ou d'une cascade de dominos dans laquelle le déclin d'une région entraînerait nécessairement celui de la région voisine.

James Howard-Johnston nous montre que c'est moins un affaiblissement des empires sassanides et byzantins qui conduit à leur disparition de la carte du Moyen-Orient que l'apparition d'une troisième puissance rivale au nord, le khaganat turc, ainsi qu'à la capacité d'organisation des armées musulmanes et au moteur idéologique qui les entraîne.

Włodzimierz Godlewski dresse le portrait d'un Soudan dominé au VI<sup>e</sup> siècle par un royaume en pleine expansion, le royaume de Makuria, dont l'existence se maintient jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle par le biais d'un accord qui lui permet de rester en marge du Dār al-Islām.

David W. Phillipson revient sur le déclin du royaume d'Axoum (fin VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), postérieur à celui de l'Arabie ou du Proche-Orient. Il précise les causes du repli de l'État axoumite sur lui-même : dégradation environnementale de la région d'Axoum d'origine humaine ; dépréciation monétaire liée à une expansion trop rapide du royaume ; contrôle croissant des Arabes sur la mer Rouge et tarissement des débouchés commerciaux.

Mark Horton met en avant la fondation d'établissements portuaires sur la côte est de l'Afrique à partir du début du VI<sup>e</sup> siècle dont l'existence est motivée par l'ouverture de

---

<sup>107</sup> Les espaces ouverts et colonnades sont investis par la sphère privée ; les grands monuments cessent d'être entretenus ; de nombreuses constructions sont réalisées au moyen de remplois : Kennedy (1985), p. 180 sq.

<sup>108</sup> Foss (1997), p. 262.

<sup>109</sup> Walmsley (2011), p. 272 à propos de la Jordanie du Nord aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

débouchés commerciaux dans les régions du golfe Arabo-Persique et de l'Inde. Il souligne la pérennité de ces établissements.

Monique Kervran fait écho, dans le réexamen de la forteresse de Qal'at al-Bahrayn, à la thèse de D. Kennet d'un déclin de l'occupation de la rive arabique du Golfe au III<sup>e</sup> siècle. Elle envisage un abandon du site à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle, pouvant être la conséquence de la peste antonine ou de la conquête de la région par le souverain perse Ardashīr.

Derek Kennet, enfin, reconsidère le déclin du peuplement de l'Inde aux III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles envisagé par R. S. Sharma. Il montre comment l'image de l'effondrement d'une civilisation urbaine peut être le simple fait d'une lecture biaisée des données historiques et archéologiques. Il souligne néanmoins les profonds changements observés au cours de cette période (diminution des dépôts monétaires ; diminution de la taille des sites ; déplacement des centres urbains) et l'origine de ces changements (changement du régime des précipitations, mauvaise gestion de la politique agricole, fiscale et monétaire, instabilité politique, famines, épidémies).

De ces approches géographiques, plusieurs constats peuvent être faits :

- premièrement, le dépeuplement qui s'observe en Arabie méridionale, en Arabie du Nord et dans l'Ouest du Proche-Orient au cours du VI<sup>e</sup> siècle ne peut pas être considéré comme l'expression locale d'un déclin des civilisations antiques. Il ne s'observe ni sur la rive arabique du Golfe, dépeuplée deux siècles plus tôt, ni dans l'intérieur du Bilād al-Shām, ni en Afrique orientale. Quant au dépeuplement de l'Inde, de nouvelles études doivent en préciser la nature avant que des conclusions ne puissent être tirées.
- deuxièmement, lorsque le déclin du peuplement s'observe, il n'est jamais la conséquence d'un phénomène unique et s'explique le plus souvent par des évolutions locales à long terme.
- troisièmement, il ne faut pas nier que l'évolution du peuplement d'une région influa sur le devenir des régions voisines ; il ne faut pas non plus nier que les conséquences de plusieurs phénomènes eurent des répercussions dans l'ensemble du Moyen-Orient, de l'Afrique, de l'Arabie et de l'Inde aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles (la transformations des routes commerciales, la montée en puissance du khaganat turc, la conquête musulmane et, dans une certaine mesure, une évolution

environnementale défavorable). Les conséquences s'exprimèrent diversement selon les régions, pas nécessairement de manière négative.

### ***L'avènement de l'islam : rupture ou continuité ?***

L'histoire de la Méditerranée orientale et du Proche-Orient a pu être présentée sous la forme simplifiée d'une alternance cyclique entre des périodes d'apogée et d'expansion de grandes civilisations et des périodes obscures qui marquent l'effondrement de ces civilisations, les *Dark Ages*. L'un de ces âges sombres marquerait la fin de l'âge du bronze (XIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.)<sup>110</sup> ; pour certains, les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne en constitueraient un autre, marqué par l'avènement d'une nouvelle ère, l'hégire dans la Tradition arabo-musulmane, l'ère moderne pour d'autres<sup>111</sup>.

L'avènement d'une nouvelle ère dite de l'hégire (ar. *hijra* : exil, migration, rupture) consacre, au sens propre comme au sens figuré, la rupture avec les temps antérieurs. La Tradition arabo-musulmane oppose la période préislamique qualifiée de "temps de l'Ignorance" (*Jāhiliyya*) à la période islamique et introduit cette césure.

Cette notion de rupture se retrouve, dans une moindre mesure, dans la définition de nos champs disciplinaires : ne distingue-t-on pas l'archéologie islamique de l'archéologie de l'Orient ancien ou hellénisé ? L'histoire de l'Antiquité tardive et de celle de l'islam ? Si cette distinction trouve sa justification dans l'usage d'une documentation spécifique et d'outils méthodologiques distincts, elle n'en contribue pas moins à tracer une limite nette et à dresser des barrières virtuelles entre deux périodes de l'histoire.

Enfin, les études qui mettent en avant le déclin du peuplement au Proche-Orient et en péninsule Arabique à la veille de l'islam<sup>112</sup> pourraient être perçues comme les vecteurs de cette idée de rupture. Ceci n'est généralement pas leur propos et percevoir ce déclin comme la marque de la fin d'une époque relève à mon sens de la surinterprétation des données.

Les indices d'une continuité entre les périodes préislamique et islamique sont nombreux et peuvent être regroupés en deux catégories.

---

<sup>110</sup> Liverani (1987) ; Drews (1993) ; Frank (1993), p. 397-398.

<sup>111</sup> Keys (2000) : « *In AD 535/536, mankind was hit by one of the greatest natural disasters ever to occur. (...) this catastrophe was the real beginning of our modern era* » (p. 1).

« *The climatic changes destabilised human geo-politics and culture, either directly or through the medium of ecological disruption and disease. And because the event, through its climatic consequences, had impacted on the whole world, it had the effect of literally resynchronising world history* » (p. 402).

<sup>112</sup> Kennedy (1985) ; Korotayev *et al.* (1999) ; Hirschfeld (2006) ; Kennet (2007) ; Schiettecatte & Robin (éd.) (2009).

Tout d'abord, plusieurs études montrent la longévité de nombreux traits des sociétés de l'Antiquité tardive qui caractérisent le Proche-Orient et la péninsule Arabique aux premiers siècles de l'hégire :

- le christianisme demeure bien ancré dans la région du Proche-Orient jusqu'aux IX<sup>e</sup> siècles<sup>113</sup>. La contribution de Robert Carter à cet ouvrage montre notamment que la présence des monastères nestoriens dans le golfe Arabo-Persique ne se limite pas à la seule Antiquité tardive mais perdure jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle.
- la langue grecque demeure employée en contexte funéraire et religieux au Proche-Orient au cours des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles<sup>114</sup>.
- l'islamisation du pouvoir ne fut que progressive au Proche-Orient et les chrétiens locaux servirent largement dans l'administration omeyyade<sup>115</sup>.
- lorsqu'ils ne furent pas abandonnés au cours du VI<sup>e</sup> siècle pour les raisons mentionnées plus haut, les établissements urbains furent occupés de manière continue durant la phase d'expansion de l'islam et bien au-delà. Le cas de plusieurs villes d'Arabie, de Jordanie et de Syrie a été mentionné précédemment. La contribution de Gideon Avni dans cet ouvrage revient en détail sur la continuité de l'occupation des sites de Césarée Maritime, des hautes terres du Negev et de Jordanie.

Par ailleurs, la continuité apparaît dans la place que tient l'héritage préislamique dans la culture arabo-musulmane. Celle-ci n'émerge pas soudainement au cours du VII<sup>e</sup> siècle au sein d'une population qui passerait de la *Jāhiliyya* (temps de l'Ignorance) à un âge de raison. Nombre de traits culturels sont hérités des périodes antérieures :

- la permanence du système tribal d'Arabie méridionale, en dépit d'une évolution des lignages au sein même des tribus, évoquée dans la contribution de Christian Robin à cet ouvrage ;
- l'émergence d'une identité arabe, qui se manifeste dès le II<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup> ;
- l'ancienneté des pratiques religieuses aniconiques en péninsule Arabique<sup>117</sup> ;

---

<sup>113</sup> Elter & Hassoune (2011) ; Engemann (2011) ; Michel (2011) ; Patrich (2011) ; Sodini & Morrisson (2011).

<sup>114</sup> Gatier (2011).

<sup>115</sup> Borrut *et al.* (éd.) (2011).

<sup>116</sup> Robin (2012a), p. 14-16.

<sup>117</sup> Robin (2012b) et plus généralement Sachet & Robin (éd.) (2012).

- la familiarité avec les religions monothéistes et leur vocabulaire en raison d'un ancrage ancien du monothéisme en Arabie et dans le Golfe<sup>118</sup> ;
- le rôle joué par le sanctuaire de la Mecque dès la période préislamique.

Certes, l'histoire des tribus d'Arabie centrale s'accélère au VII<sup>e</sup> siècle. Les transformations des réseaux commerciaux maritimes au VI<sup>e</sup> siècle et l'effondrement des royaumes qui contrôlaient l'économie ont favorisé le développement d'un réseau commercial transarabique centré sur la Mecque et dépendant d'une entente tribale à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Un contexte perturbé favorise le rejet de l'autorité monarchique et l'émergence de prophètes « rahmanistes » qui offrent une forme alternative d'autorité supra-tribale et répondent aux attentes du moment<sup>119</sup>. Ces mouvements prophétiques préservent à la fois l'héritage du paganisme ancestral en y introduisant un vocabulaire et des concepts monothéistes. Une nouvelle foi galvanise les troupes et motive la conquête de nouveaux territoires. Celle-ci aurait été le moteur de la victoire sur les armées perses et byzantines (voir la contribution de James Howard-Johnston). Par ailleurs, les régions dépeuplées offrirent peu de résistance et facilitèrent une expansion rapide<sup>120</sup>, d'autres furent réceptives à l'arrivée d'un nouveau pouvoir plus conciliant avec l'église locale<sup>121</sup>.

Mais si le temps qui s'écoule entre la formation de la communauté des premiers musulmans et la naissance d'un empire arabe fut relativement court, l'étude nuancée du contexte dans lequel cela s'opère permet de montrer que ce phénomène ne doit pas être perçu en rupture avec les périodes antérieures.

L'islam trouve autant son origine dans l'adaptation d'une population à la crise de l'Arabie au VI<sup>e</sup> siècle qu'à une évolution des civilisations de l'Arabie préislamique sur le long terme.

Par ailleurs, la rapidité de la conquête ne peut pas être uniquement mise sur le compte d'un déclin du peuplement antérieur ou d'un affaiblissement des grands empires. Le déclin du peuplement ne concerne que quelques régions et les grands empires avaient les moyens de répondre à cette menace.

Enfin, la conquête arabe ne signifie pas qu'il est fait table rase du passé. Les sociétés du Proche-Orient montrent en cela une continuité durable marquée par des évolutions

---

<sup>118</sup> Gajda (2009) ; Robin (2012a), p. 16-18 ; (2012c).

<sup>119</sup> Korotayev *et al.* (1999) ; Robin (2012c).

<sup>120</sup> Hirschfeld (2006), p. 29.

<sup>121</sup> Kennedy (1985), p. 142 évoque l'hostilité des Églises monophysites vis-à-vis du pouvoir central byzantin et l'accueil favorable qui fut fait au nouveau pouvoir arabe lors de la conquête.



progressives. Nous assistons bien plus à la ‘*continuity of change*’ qu’évoque A. Walmsley<sup>122</sup> qu’à l’effondrement d’une civilisation antique.

### ***Bibliographie***

Adams (R. McC.)

1988 « Contexts of civilizational collapse. A Mesopotamian view », dans N. Yoffee & G. L. Cowgill (éd.), *The collapse of States and Civilizations*, Tucson, p. 20-43.

[Al-]Ansari (A. M.)

2010 « Qaryat al-Fâw », dans [al-]Ghabban *et alii* (dir.), 2010, p. 311-363.

Amiran (D. H. K.), Ariei (E.) & Turcotte (T.)

1994 « Earthquakes in Israel and adjacent areas: microseismic observations since 100 B.C.E. », *Israel Exploration Journal*, 44, p. 261-305.

Amr (Kh.) & [al-]Momani (A.)

2011 « Villages of the Early Islamic Period in the Petra Region », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 305-314.

Ayalon (E.)

1999 « Yavné-Yam, ‘Persian-Wheel’ (saqiya) well », *Excavations and Surveys in Israel*, 109, 1999, p. 72-73.

Baillie (M.G.L.)

1994 « Dendrochronology raises questions about the nature of the AD 536 dust-veil event », *The Holocene*, 4.2 (June 1994), p. 212-217.

Beaucamp (J.) & Robin (Ch.)

1983 « L’évêché nestorien de Māšmahīg dans l’archipel d’al-Baḥrayn », dans D. T. Potts (éd.), *Dilmun: New Studies in the Archaeology and Early History of Bahrain*, Berlin, p. 171-196.

Beeston (A. F. L.)

1976 *Qahtan. Studies in old South Arabian Epigraphy, fasc. 3. Warfare in Ancient South Arabia (2nd-3rd centuries A.D.)*, Londres.

Borrut (A.), Debié (M.), Papaconstantinou (A.), Pieri (D.) & Sodini (J.-P.) (éd.)

2011 *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales* (Bibliothèque de l’Antiquité Tardive 19), Turnhout.

---

<sup>122</sup> Walmsley (2011), p. 272.

Brands (G.)

2011 « Old and New Order - City and Territorium of Ruṣāfa in Late Antiquity and Early Islam », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 59-76.

Brock (S.)

2000 « Syriac writers from Beth Qatraye », *Aram*, 11-12 (1999-2000), p. 85-96.

Buhl (M. L.) & Bosworth (C. F.)

1999 « Taymā' », dans P. Bearman, Th. Bianquis, C. E. Bosworth, E. van Donzel & W. P. Heinrichs (éd.), *Encyclopedia of Islam (2nd Edition)*, Leyde, 1999, p. 430-431.

Charbonnier (J.) & Schiettecatte (J.)

Sous presse « Les barrages de l'Arabie méridionale préislamique. Architecture, datation et rapport au pouvoir », dans F. Baratte (éd.), *Regards croisés d'Orient et d'Occident sur une technique de maîtrise de l'eau : les barrages. Actes du colloque tenu à Paris les 7-8 janvier 2011*, Paris.

Cohen (R.) & Israel (Y.)

1996 « The excavations at 'Ein Hazeva/Israelite and Roman Tamar », *Qadmoniot*, 29, 1996, p. 78-92 [en hébreu].

Cowgill (G. L.)

1988 « Onward and upward with collapse », dans N. Yoffee & G. L. Cowgill (éd.), *The collapse of States and Civilizations*, Tucson, p. 244-276.

Crone (P.)

1987 *Meccan Trade and the Rise of Islam*, Princeton.

Cuny (J.) & Mouton (M.)

2009 « La transition vers la période sassanide dans la péninsule d'Oman : chronologie et modes de peuplement », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 91-133.

De Vries (B.)

1998 « Vers une histoire d'Umm el-Jimal dans l'Antiquité tardive », dans B. De Vries (éd.), *Umm El-Jimal, A Frontier Town and Its Landscape in Northern Jordan Volume 1. Fieldwork 1972-1981* (JRA Supplementary Series 26), Ann Arbor, p. 229-241.

Desreumaux (A.), Humbert (J.-B.), Thébault (G.) & Bauzou (Th.)

2011 « Des Romains, des Araméens et des Arabes dans le Balqa' jordanien : le cas de Hadeitha – Khirbet es-Samra », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 285-304.

Dewing (H. B.)

1971 *Procopius. History of the Wars, books I and II, with an English translation by H.B. Dewing*, Cambridge, Massachusetts [1<sup>e</sup> éd. 1914].

Drews (R.)

1993 *The End of the Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe ca. 1200 B.C.*, Princeton.

Dridi (H.) & Robin (Ch.)

2004 « Deux barrages du Yémen antique », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, janvier 2004, p. 67-121.

Eichmann (R.)

2009 « Archaeological evidence of the pre-Islamic period (4th-6th cent. AD) at Taymā' », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 59-66.

Elter (R.) & Hassoune (A.)

2011 « Un exemple de continuité entre les IV<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles : le cas du monastère de Saint Hilarion à Tell Umm el-'Amr », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 187-204

Engemann (J.)

2011 « La situation dans le sanctuaire égyptien d'Abu Mina après les conquêtes perse et arabe : le témoignage de la céramique », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 345-353.

Enzel (Y.), Tor (K.), Sharona (D.), Gvirtzman (H.), Dayanb (U.), Zivb (B.) & Stein (M.)

2003 « Late Holocene climates of the Near East deduced from Dead Sea level variations and modern regional winter rainfall », *Quaternary Research*, 60.3, p. 263-273.

Fleitmann (D.), Burns (S.J.), Mudelsee (M.), Neff (U.), Kramers (J.), Mangini (A.) & Matter (A.)

2003 « Holocene Forcing of the Indian Monsoon Recorded in a Stalagmite from Southern Oman », *Science*, 300 (June 2003), p. 1737-1739.

Fleitmann (D.), Burns (St. J.), Mangini (A.), Mudelsee (M.), Kramers (J.), Villa (I.), Neff (U.), [al-]Subbary (A. A.), Buettner (A.), Hippler (D.) & Matter (A.)

2007 « Holocene ITCZ and Indian monsoon dynamics recorded in stalagmites from Oman and Yemen (Socotra) », *Quaternary Science Reviews*, 26, p. 170-188.

Foss (C.)

1997 « Syria in Transition, A. D. 550-750: An Archaeological Approach », *Dumbarton Oaks Papers*, 51, p. 189-269.

Frank (A. G.)

1993 « Bronze Age World System Cycles [and Comments and Reply] », *Current Anthropology*, 34.4 (Aug.-Oct. 1993), p. 383-429.

Frumkin (A.), Magaritz (M.), Carmi (I.) & Zak (I.)

1991 « The Holocene climatic record of the salt caves of Mount Sedom Israel », *The Holocene*, 1.3 (Oct. 1991), p. 191-200.

Gajda (I.)

2009 *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste* (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 40), Paris, 2009.

Gatier (P.-L.)

2011 « Inscriptions grecques, mosaïques et églises des débuts de l'époque islamique au Proche-Orient (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 7-28.

Gentelle (P.)

1997 « Le recul des terres cultivées au VI<sup>e</sup> siècle », dans Ch. Robin & B. Vogt (éd.), *Yémen, au pays de la reine de Saba'. Exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe du 25 oct. 1997 à fév. 1998*, Paris, Flammarion, p. 220.

Geyer (B.) & Rousset (M.-O.)

2011 « Déterminants géoarchéologiques du peuplement rural dans les Marges arides de Syrie du Nord aux VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 77-92.

[Al-]Ghabban (A. I.), André-Salvini (B.), Demange (F.), Juvin (C.) & Cotty (M.) (dir.)

2010 *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, Paris.

Haerinck (E.)

2003 « Review of Yule P., Die Gräberfelder in Samad al-Shan (Sultanate Oman): Materialien zu einer Kulturgeschichte (Orient Archäologie, 4), Rahden: 2001 », *American Journal of Archaeology*, 107, 2003, p. 302.

Hamdānī/Faris

1938 *The Antiquities of South Arabia, being a Translation from the Arabic with Linguistic, Geographic, and Historic Notes of the Eighth Book of al-Hamdānī's al-Iklil*, éd. N. A. Faris, Princeton.

Hannestad (L.)

1994 « The Chronology of the Hellenistic fort (F5) on Failaka », *Topoi*, 4/2, p. 587-595.

Hausleiter (A.)

2010 « L'oasis de Taymā' », dans [al-]Ghabban *et alii* (dir.), 2010, p. 219-239.

Heidemann (S.)

2011 « The agricultural hinterland of Baghdād, al-Raqqā and Sāmarrā' settlement patterns in the Diyār Muḍar », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 43-57.

Heim (Ch.), Nowaczyk (N. R.), Negendank (J. F.), Leroy (S.) & Ben-Avraham (Z.)

1997 « Near East Desertification: Evidence from the Dead Sea », *Naturwissenschaften*, 84, 1997, p. 398-401.

Hirschfeld (Y.)

2006 « The crisis of the sixth century: climatic change, natural disasters and the plague », *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, 6/1, p. 19-32.

Holum (K. G.)

2011 « Caesarea in Palestine: Shaping the Early Islamic Town », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 169-186.

Jamme (A.)

1962 *Sabaeen Inscriptions from Mahram Bilqis (Marib)*, Baltimore.

Kennedy (H.)

1985 « The Last Century of Byzantine Syria: a Reinterpretation », *Byzantinische Forschungen. Internationale Zeitschrift für Byzantinistik*, X, p. 141-183.

2007 « Justinian Plague in Syria and the Archaeological Evidence », dans L. K. Little (éd.), *Plague and the end of antiquity: the pandemic of 541-750*, Cambridge, p. 87-96.

2011 « Introduction » dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. XI-XV.

Kennet (D.)

2005 « On the eve of Islam: archaeological evidence from Eastern Arabia », *Antiquity*, 79, p. 107-118.

2007 « The decline of Eastern Arabia in the Sasanian period », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 18, p. 86-122.

2009 « Transformations in the late Sasanian period and Early Islamic Eastern Arabia: the evidence from Kush », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 135-161.

Kervran (M.) & Hiebert (F.)

- 1991 « Sohar pré-islamique. Note stratigraphique », dans K. Schippman, A. Herling & J.-Fr. Salles (éd.), *Golf Archäologie: Mesopotamien, Iran, Bahrain, Vereinigte Arabische Emirate und Oman* (Internationale Archäologie, 6), Rahden, 1991, p. 337-348.

Keys (D.)

- 2000 *Catastrophe. An investigation into the origins of the modern world*, Londres.

Korotayev (A. V.), Klimenko (V.) & Proussakov (D.)

- 1999 « Origins of Islam: political-anthropological and environmental context », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 52, p. 243-276.

Lecker (M.)

- 2009 « Lost towns: Zuhra and Yathrib », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 29-35.

Liverani (M.)

- 1987 « The collapse of the Near Eastern regional system at the end of the Bronze Age: the case of Syria », dans M. Rowlands, M. Larsen & K. Kristiansen (éd.), *Centre and Periphery in the Ancient World*, Cambridge, p. 66-73.

Ma'oz (Z. U.)

- 2008 *The Ghassânids and the Fall of the Golan Synagogues* (Archaeostyle Scientific Research Series 5), Qazrin.

MacAdam (H. I.)

- 1994 « Settlements and settlement patterns in Northern and Central Transjordan, ca 550-ca 750 », dans A. Cameron & G. R. D. King (éd.), *The Byzantine and early Islamic Near East: papers of the Second Workshop on Late Antiquity and Early Islam. II. Land use and settlement patterns* (Studies in Late Antiquity and Early Islam 1,2), Princeton, p. 49-93.

Macdonald (M. C. A.)

- 2009 « The decline of the 'epigraphic habit' in late antique Arabia: some questions », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 17-27.

Massignon (L.)

- 1943 « La Mubāhala, étude sur la proposition d'ordalie faite par le prophète Muhammad aux chrétiens Balhārith du Najrān an l'an 10/631 à Médine », *Annuaire de l'EPHE, Section des Sciences religieuses*, 1943-1944, p. 5-26.

McCormick (M.)

2003 « Rats, communications, and plague: toward an ecological history », *Journal of Interdisciplinary History*, 34, p. 1-25.

Michel (A.)

2011 « Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle : un état de la question », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 233-269.

Morony (M. G.)

2002 « The Late Sasanian Economic Impact on the Arabian Peninsula », *Nāme-ye Irān-e Bāstān*, 1/2, p. 25-37.

Mouton (M.)

2009 « The settlement patterns of north-eastern and south-eastern Arabia in late antiquity », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 20, p. 185-207.

Nehmé (L.)

2009 « Quelques éléments de réflexion sur Hégra et sa région à partir du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 37-58.

2010 « Hégra d'Arabie Heureuse », dans [al-]Ghabban *et alii* (dir.), 2010, p. 287-303.

Patrich (J.)

2011 « The impact of the Muslim Conquest on Monasticism in the Desert of Jerusalem », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 205-218.

Porath (Y.)

2001 « A sixth century CE (?) structure near 'En 'Aneva », *'Atiqot*, 42, 2001, p. 51-56 [en hébreu].

Potts (D. T.), Mughannum (A. S.), Frye (J.) & Sanders (D.)

1978 « Preliminary report on the second phase of the Eastern Province Survey 1397/1977 », *Atlat*, 2, 1978, p. 7-27.

Robin (Ch. J.)

2004 « 'Les deux villes' (*Hagarāynê/Hgrnhn*) sont-elles Nashshān et Nashqum ? », *Arabia*, 2, p. 119-121.

2009a « Faut-il réinventer la Jāhiliyya ? », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 5-14.

2009b « Inventaire des documents épigraphiques provenant du royaume de Ḥimyar aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 165-216.

- 2010 « Najrān vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du *Martyre d'Azqīr*) », dans J. Beaucamp, F. Briquel-Chatonnet & Ch. Robin (éd.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles : Regards croisés sur les sources* (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, monographie 32, Le Massacre de Najrān II), Paris, p. 39-106.
- 2012a « La péninsule Arabique à la veille de la prédication muhammadienne », dans Th. Bianquis & P. Guichard (dir.), *Les débuts du monde musulman, VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes* (Nouvelle Clio), Paris, p. 5-33.
- 2012b « Matériaux pour une typologie des divinités arabiques et de leurs représentations », dans I. Sachet & Ch. Robin (éd.), 2012, p. 7-118.
- 2012c « Les signes de la prophétie en Arabie à l'époque de Muḥammad (fin du VI<sup>e</sup> et début du VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne) », dans S. Georgoudi, R. K. Piettre & F. Schmidt (éd.), *La raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne* (Religions in the Graeco-Roman World, 174), Leyde – Boston, p. 433-476.
- Sachet (I.) & Robin (Ch.) (éd.)
- 2012 *Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations, Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2007* (Orient & Méditerranée, 7), Paris.
- Schick (R.)
- 1992 « Jordan on the eve of the Moslem Conquest, A.D. 602-634, » dans P. Canivet & J.-P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam : VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles*, Damas, p. 107-120.
- Schiettecatte (J.)
- 2009a « Shabwa, Ma'rib et San'a'. Le devenir des capitales sudarabiques à la veille de l'islam », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 251-281.
- 2009b « L'évolution du peuplement sudarabique du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 217-249.
- 2010 « L'antique Najrān : confrontation des données archéologiques et des sources écrites », dans J. Beaucamp, Fr. Briquel-Chatonnet et Ch. Robin (éd.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles : Regards croisés sur les sources* (Centre de



Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, monographie 32, Le Massacre de Najrān II), Paris, p. 11-37.

2011 *D'Aden à Zafar. Villes d'Arabie du Sud préislamique* (Orient et Méditerranée, 6), Paris.

2012 « L'Arabie du Sud et la mer du III<sup>e</sup> siècle avant au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. », *Topoi*, supplément 11, p. 7-43.

Schiettecatte (J.), en collaboration avec Robin (Ch. J.) (éd.)

2009 *L'Arabie à la veille de l'Islam. Un bilan clinique. Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris), les 28 et 29 août 2006* (Orient et Méditerranée, 3), Paris.

Sedov (A. V.)

2002 « Coins », dans St J. Simpson (éd.), *Queen of Sheba. Treasures from Ancient Yemen*, Londres, 2002, p. 73-79.

Sharma (R. S.)

1987 *Urban Decay in India (c. 300 - c. 1000)*, 1987, New Delhi.

Sodini (J.-P.) & Morrisson (C.)

2011 « Niveaux d'occupation et fréquentation d'un site de pèlerinage : Saint-Syméon des Byzantins aux califes », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 123-138.

Tate (G.)

2005 « Syrie. Des "villes mortes" aux "villages antiques" », dans Ministère des Affaires étrangères (éd.), *Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde*, Paris, p. 494-497.

Tsafrir (Y.) & Foerster (G.)

1997 « Urbanism at Scythopolis: Bet Shean in the fourth to seventh centuries », *Dumbarton Oaks Papers*, 51, p. 85-146.

Villeneuve (F.)

2011 « Dharrah (Jordanie méridionale) : village chrétien puis musulman (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) dans les ruines d'un sanctuaire nabatéen - avec un excursus par Brigitte Pitarakis », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 315-330.

Walmsley (A.)

2011 « Trends in the Urban History of Eastern Palaestina Secunda during the Late Antique – early Islamic Transition », dans A. Borrut *et alii* (éd.), 2011, p. 271-284.

Yoffee (N.)

1988 « Orienting collapse », dans N. Yoffee & G. L. Cowgill (éd.), *The collapse of States and Civilizations*, Tucson, p. 1-19.

Yule (P.)

2001 *Die Gräberfelder in Samad al-Shan (Sultanate Oman): Materialien zu einer Kulturgeschichte* (Orient Archäologie, Bd. 4), Rahden.

2009 « Sasanian Presence and Late Iron Age Samad in Central Oman, some corrections », dans J. Schiettecatte & Ch. J. Robin (éd.), 2009, p. 69-90.